Cérémonie sanglante de Jorge Grau (avec Lucia Bosé, Espartaco Santoni…) 1973



Genre : historigothique

Scénar : 1807, Hongrie. Dans le village de Cajlice, l’obscurantisme règne encore mais le Mal rôde lui aussi, c’est pourquoi un étrange

cortège se déplace furtivement et nuitamment avec à sa tête un puceau baladé sur un cheval, vieille technique pour débusquer la tombe d'un vampire… Celui-ci est détruit mais le sang qui s'en échappe est discrètement recueilli pour accomplir des rituels. Le magistrat *Helsing* se rend à un procès sur la route duquel il rencontre *Karl Ziemmer*, un noble qui semble plus intéressé de donner de malheureux pigeons vivants à ses féroces faucons qu'à s'occuper de sa femme, la comtesse *Erzebeth Bathory*. Celle-ci, abhorrant les effets physiques du temps qui passe sur sa peau, se fait remémorer par une servante son ancêtre mythique qui portait au XVIème siècle le même prénom qu'elle et prenait les bains de sang de vierge pour source de jouvence… Le sang ne demandait qu'à couler à nouveau, qu'il en soit ainsi.



Allez savoir pourquoi ce très beau film hispano-italien, bien plus historique que fantastique à la différence de nombreux films de la série qui s'empara du sujet de la comtesse sanglante dans les années 70, n'a jamais été distribué en France ? Il est ici livré sur blu-ray en version originale sous-titrée et restaurée et ne manque pas de charme. Il collectionne en effet les atouts : une musique de générique obsédante signée **Carlo Savina**, une jolie reconstitution joliment costumée et maquillée dans de beaux décors de **Cruz Maria Baleztena**, un travail de photographie très réussi de **Fernando Arribas**, on ajoutera

aussi un effort particulier pour instaurer une ambiance adéquate entre mystère et sombreur. Et les espagnols s’y connaissent : l’Inquisition et ses rites stupides ont duré jusqu'à très tard chez eux, suffisamment pour bien les imaginer / représenter au cinoche.



On pourrait trouver aujourd’hui que le film est très sage nonobstant les soupçons d'érotisme, de poésie sensuelle même, et la présence à l’écran de beaucoup, beaucoup de très jolies filles et d’un séduisant acteur plutôt crédible dans son tourment face à son affliction

présumée. Mais les bonus montrent une tout autre facette du film pour sa version internationale, loin de l'intransigeante censure franquiste que seule la mention du sang de colombe faisant durcir les seins (pauvres volatiles death-y-dément, après une horrible scène de pique-nique avec les rapaces…) devait faire défaillir ou taper du poing sur la table. On se dénude donc bien volontiers pour les démocrates qui se fichent pas mal que l'on associe des prénoms espagnols à des noms pseudo-slaves ou que l'on jette un peu de **Stoker** dans l'histoire déjà fort romancée de Madame **Bathory** (voir par exemple La Comtesse de sang - Erzébeth Bathory de Maurice Périsset (Pygmalion - 1975)).



Bonus : « Le Château de sang », entretien avec **Alain Petit** (21'), scènes coupées, diaporama (très fourni), bande-annonce et, youpi, un livret de soixante-quatre pages de **Didier Lefèvre** intitulé « La Comtesse et les vierges ».

Infos / commande :

https://www.artusfilms.com/cine-de-terror/ceremonie-sanglante-290.


A NIGHTMARE TALE OF DEPRAVITY!
The Legend of BLOOD CASTLE
Starring
EWA AULIN
An EDWARD L. MONTORO Presentation
A FILM VENTURES INTERNATIONAL Release
PG
PRAY TO GOD IT'S NOT TRUE!

Post-scriptum :

https://www.youtube.com/watch?v=MbldM7JEIeE

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.